

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1997)
Heft: 2: Osssssesssione

Artikel: Pourquoi les artistes créent-ils? = Warum sind Künstler schöpferisch tätig? = Perché gli artisti creano? = Pertge creeschan ils artists? = Why do artists create?
Autor: Fleury, Jean-Damien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pourquoi les artistes créent-ils?

Pourquoi les artistes créent-ils?

Et comment s'expriment leurs obsessions?

Nous avons rassemblé dans ce numéro

un bon nombre d'images qui nous

ont été proposées autour du thème

de l'obsession. Ainsi que dix-sept textes

d'artistes de sensibilités diverses,

exprimant chacun à sa manière quelques

travers qui poussent à la création.

Cosa abbiamo da dire? Non c'è più niente da «fare-dire»? L'essere ha ancora o non ha mai avuto senso? L'individuo ha una identità? Ne ha più d'una? La società come insieme di esseri ha una identità? Ci sono vari insiemi? C'è differenza? Non c'è differenza? La differenza è intolleranza? Tutto è uguale e/o tutto è diverso? È bene o male conoscere e riconoscere? Cos'è valore e il suo contrario? Non ci sono più valori da esprimere? Tutto è piatto? Esiste solo il linguaggio in sé? Si può solo giocare sul linguaggio? Perché gli operatori culturali, gli addetti funzionari d'arte sono così, quasi sempre *incredibili*? Esistono i concetti? Hanno

senso solo i concetti? L'opera in sé ha mai avuto e non ha più senso alcuno? Ha senso comperare pagandole opere cosiddette d'arte? Ha senso comperare concetti e farli pagare dagli altri? Ha più senso la didascalia o l'immagine? Ha senso la messinscena delle *idee*? Ha senso la sovvenzione all'arte? Ha potere l'arte? L'arte è potere? Il potere è un'arte? Ciò che si chiama arte è arte? È artificio? È essenza o assenza? È sentimento? È emozione? È severo arbitrio? È poesia? Cos'è il colore? Non si sarebbe potuto fare l'universo in bianco e nero? E la luce? L'arte e il sesso sono parenti? Le forme sono alienate? Sono alienanti?

Non sono? Cos'è un segno? Un segno segna? L'arte è tutto un teatro? È tutta finzione? È la vita? È finita quando è finita? C'era prima di noi? Ci sarà vita dopo? E l'aldilà? L'anima? E il *demon*, non l'avete visto? A Marcinelle in Belgio, in Inghilterra, in Bosnia, in Italia? In Ruanda non si è capito se era tutsi o hutu; a Kloten prende spesso l'aereo. L'hanno visto anche alla Bahnhofstrasse e qualcuno dice perfino al Kunsthaus. In Africa hanno visto un angelo, ma non come negli USA. Lì credono a tutto, forse non era solo un angelo, era bambino e stava morendo, di fame! Cos'è che non è?

Samuele Gabai,
Campora-Monte, 1997



Samuele Gabai,
«Come presenza o
Nel paese del corpo», 1996,
olio su tela 141 x 101 cm.

Mon œuvre, c'est d'abord moi-même. Parce que moi-même, je suis langage. A partir de là, ce que je peux dire, c'est que l'art est un langage qui situe ma relation avec le monde, une lecture du monde en quelque sorte. Je m'explique. L'esprit existe depuis toujours. C'est le divin. L'esprit est la forme. Et la forme, pour être vraie, doit prendre corps dans la pensée. La pensée est matière agissante. Et l'action est l'énergie qui est la vie. Nous vivons un cycle biologique, un

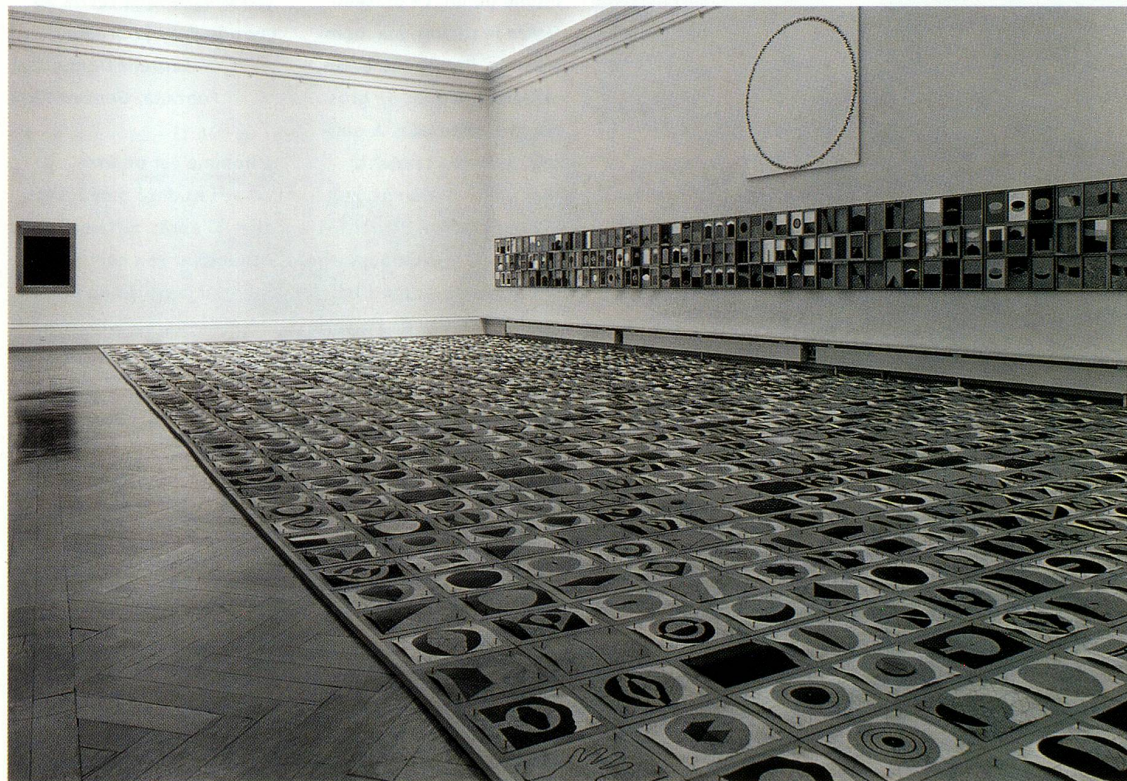
instant qui est la manifestation de la vérité. Nous sommes la raison de l'origine. D'où la fameuse phrase: «Et l'homme est créé à l'image de Dieu». L'art témoigne de cette œuvre divine et lui rend hommage. Le monde existe par cette lecture. Cette lecture est une reconnaissance intelligible du monde. L'art est cette reconnaissance du monde par un système de signes qui nous relie à la pensée-matière. L'art, produit de l'inspiration? J'ai toujours soutenu qu'il n'y a pas d'inspiration dans l'acception romantique du terme, que la création n'est pas un moment privilégié. Ce n'est pas le privilège d'un

instant particulier. Je répondrais presque phonétiquement: la création est une respiration. Ce qui veut dire: dans la respiration il y a deux mouvements. Inspiration et expiration. On inspire la réalité du monde, on expire cette réalité sous forme de pensée. Et cette pensée, dans mon cas, devient langage, par la visualisation, se matérialise dans l'accomplissement du geste, dans la matière.

Gianfredo Camesi nous a proposé ce texte, extrait d'un interview avec Walter Tschop (1993) et publié dans sa monographie lors de sa double exposition aux Musées des Beaux-Arts de Neuchâtel et de Berne.

Je crée depuis que je suis en vie et j'ai commencé à dessiner sans le vouloir. Ma mère me donnait du papier et un crayon parce qu'elle savait que j'étais content. Et je ne me suis jamais vraiment demandé pourquoi je dessinais. Plus tard, j'ai pris conscience de ce phénomène. Il m'a alors vraiment fallu créer avec intelligence. Mettre au point les concepts de mon art. Dès lors, j'ai beaucoup peint, sculpté. Toujours spontanément. Je sentais qu'il me fallait créer, car être peintre c'est être créateur. L'idée n'est pas de partager un message avec le monde, mais plutôt de m'exercer à la création pure. Cet élan correspond à un besoin

Gianfredo Camesi,
«Cosmosome 0-1-0»
(théâtre des signes), 1994.
Foto: J. P. Kuhn, Zurich



Warum sind Künstler schöpferisch tätig?

Und wie drücken sich ihre Obsessionen aus? In dieser Ausgabe haben wir eine schöne Anzahl von Bildern versammelt, die uns zum Thema Obsession vorge schlagen wurden. Sowie siebzehn Texte von Künstlern verschiedenen Temperaments, die alle auf ihre Weise gewisse Verschiedenheiten schildern, die zur schöpferischen Tätigkeit anspornen:

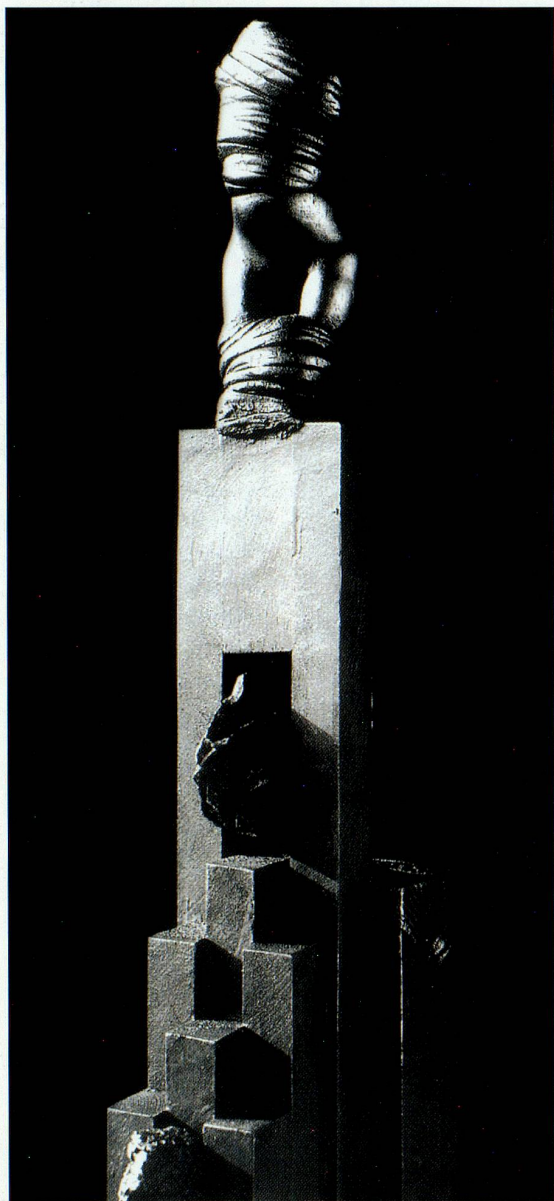
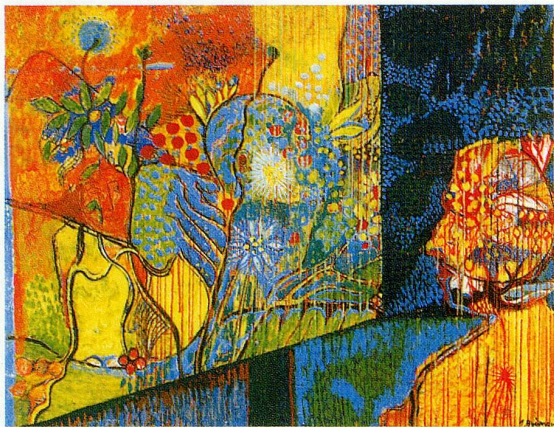
Perchè gli artisti creano?

Come esprimono le loro ossessioni? In questo numero abbiamo raccolto un certo numero d'immagini legate al tema dell'ossessione che ci sono state proposte, come pure diciassette testi di artisti con sensibilità dissimili, che esprimono, ciascuno a modo suo, alcune traversie che spingono alla creazione.

Serge Brignoni,
«Le peintre», 1950,
détrempe sur toile,
73 x 92 cm.

Laurent Dominique
Fontana,
«Bois et Roche», 1992.
Photo: J-Y Gasel

Sibylle Jaquerod



intérieur que j'extériorise.
Certains états favorisent
la création de quelque
chose de bon, mais ce n'est
pas toujours le cas. L'im-
portant est cependant de
rester soi-même.

*Serge Brignoni,
Berne 1997.
Propos recueilli par JDF.*

Je ne sais pas exactement
ce qui se trouve au fond de
moi, ce que je jette sur le
papier me permet de le
découvrir. Ce qui me fait
repousser mes propres
limites. Alors que nombre
de questions que je me
pose, me dissuaderaient
plutôt de continuer. Mais
je crois que c'est le rôle de
l'artiste que de persévérer,
quelques soient les obs-
tacles, même ceux qu'il
dresse en lui-même.

*Sibylle Jaquerod,
Lausanne 1997*

Pourquoi? Le bord gauche
du carton a des sortes
d'ébréchures, bosquets de
poussière, infimes parti-
cules de gomme noirâtre,
franges indéfinies qui
se détachent sur la planche
blanche. Les grandes
hachures de craie fouettent
et zèbrent le papier. Une
sorte de cadre enferme
une image jaunie, vieille
et belle. J'ai peint la cage
striée de rouge. Je vois
des ombres.

*Samedi 17 novembre
Brouillard. Je tente une
fois encore de retenir
le temps qui fuit.
J'ai pris la colle, le vieux
papier inerte et mort a*

ressenti à nouveau l'eau,
un pinceau, une main, un
instant chaud, la vie du
monde. Je la mets au
centre du carton. J'envahis
le papier de hachures
blanches, rouges, grises
et noires. Je frémis dans
ce noir digital et sensuel.
La mine du crayon glisse
sur la térébenthine,
s'anéantit et fond dans
l'huile de lin. Le pinceau
frotte le carton, ma main
tremble, l'huile coule. Un
ciel émerge avec de gros
nuages poudreux. A gau-
che, à droite: le blanc.
Mes yeux le suivent, ma
main vit, le ciel devient
gris à droite, noir à gauche.
Blanc, neige croûteuse
sous le ciel bas de Pologne
près de Tréblinka: le train
entre Moscou et Leningrad,
les arbres passent, défilent
sans fin, mon crayon crie,
des milliers de lignes se
tissent comme défilent les
milliers de troncs de bou-
leau dans cette Russie sous
la neige. Le bas de la
feuille est devenu noir.
La bombe a lancé son
nuage conique de mille et
mille petites gouttes de

peinture noire. Elles scin-
tillent un instant et s'éva-
nouissent. Les années
blondes de jadis sont à
nouveau là; fils perdus,
enfouis dans l'oubli du
temps: les journées lumi-
neuses et paisibles, les
images du désert, du vent,
de ciels qui rosissent au
couchant, les heures de vol
au-dessus de la Mongolie,
dans la presque cécité du
monde dans la brume.

*Laurent Dominique
Fontana, Genève 1997*

L'homme est un être
créatif et doté d'imagina-
tion. D'après certaines
études sur son comporte-
ment, il ressort que ses
premières créations cons-
cientes remonteraient à
ses premiers cacas, assis
sur le pot. Regarde bébé.
Il chie avec plaisir; il crée
avec bonheur. Et si les
créateurs n'essayaient que
de retrouver ces délicieux
moments d'intense créa-
tivité! Faire ce quelque
chose d'essentiel, ce quel-
que chose qui vient vrai-
ment de soi est tellement
rassurant pour sa propre

Jean Scheurer, 1996,
140 x 140 cm.

Pierre-Alain Mauron, 1995,
brou sur papier, 76 x 76 cm.

identité. Cela permet,
en plus, de maintenir la
peur à distance convena-
ble, viable. Et il nous reste
nos frustrations pour
(presque) soigner nos
frustrations.

Et si je réalisais mes pièces
parce qu'il y a longtemps,
j'ai associé plaisir et créa-
tion! En tout cas, je ne
peux plus m'arrêter. J'ai
essayé. Puis ai toujours
recommencé. Depuis,
j'encombre le monde d'ob-
jets. J'essaie juste de ne
fabriquer que ceux qui
me semblent essentiels.
Mais là, je me suis arrangé
pour en être seul juge.
Pourtant la sagesse vraie
serait de ne rien faire:
vivre est un acte créatif à
lui seul. Et bien suffisant
pour occuper un homme
durant toute sa vie.

Yves Marti,
Fribourg 1997

Pourquoi je peins?
Parce que c'est un sale*
boulot et qu'il faut bien
que quelqu'un le fasse.
(*salissant)

Jean Scheurer,
Lausanne 1997

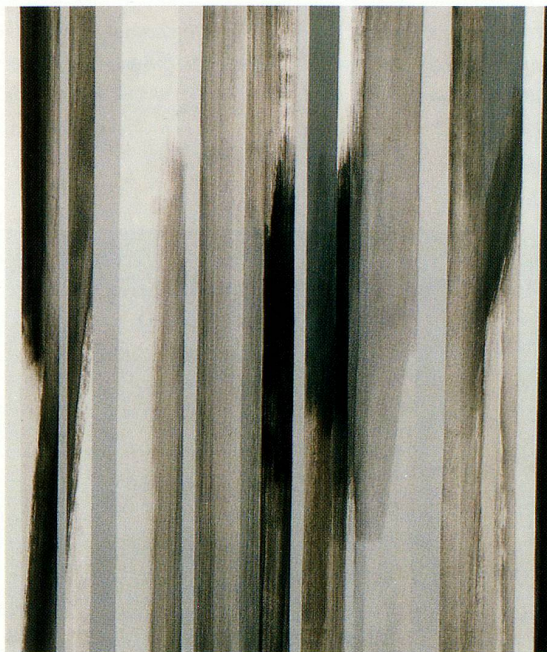
Surfer dans une ruche.

Pierre-Alain Mauron,
Ayent 1997

Pourquoi je crée...
Après le faire, le choisir,
le penser, le vivre...
Je crois que c'est par
infirmité et par amour.

Denis Schneider,
Cernier 1997

Denis Schneider, «Et Alors», 1996.



Pertge creeschan ils artists?

Co s'expriman lur obses-
siuns? Nus avain rimnà en
quest numer in dumber
da maletgs ch'ans èn
vegnids proponids en con-
nex cun il tema da l'obes-
siun. Plinavant 17 texts
d'artists cun differentas
sensibilitads ch'expriman
mintgin en lur maniera
intginas particularitads
che maina a la creaziun.

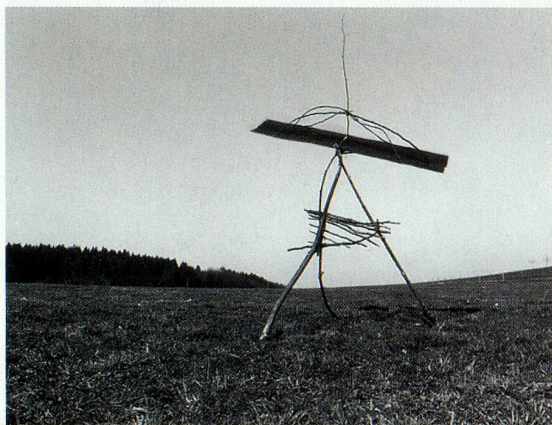
Why do artists create?

And how do they express
their obsessions? The
present issue groups a
number of pictures sub-
mitted in connection with
the theme of obsessions.
It also features essays by
seventeen artists of differ-
ent sensibilities, each
of whom explains the trig-
gering factor or factors
behind his/her need to
create.

Olivier Sandon, «Biche II»,
1996, huile et laque sur toile,
175 x 130 cm.



Jean François Comment,
«Un chemin dans ton rêve»,
1987, huile sur toile,
80 x 100 cm.



Olivier Saudan,
Morges 1997

Benoît Deschenaux,
«Radar de Campagne», 1992.

Lors d'une visite d'atelier, un critique d'art que je ne connaissais pas réfléchissait devant mes tableaux récents. Je lui avais fait part de ma perplexité devant la question du pourquoi. Détournant les yeux de mes images, et comme éclairé par la peinture, il me dit: «Peut-être faites-vous ce travail pour que l'on vous pose ce type de question.» Son intervention m'indiqua une piste intéressante tant il est vrai que je ne sais pas pourquoi je peins et qu'il est donc encore plus légitime que ceux qui ne font pas d'image se posent cette question qui nourrit mon propre travail.

La seule chose que je crois savoir, c'est que cette question est lourde à porter pour moi, et que si je trouve la réponse il n'y aura plus de raison de peindre. Je continue donc ma quête, partagé entre l'espoir et la désolation de trouver une réponse, réponse qui serait tout à la fois le soulagement lié à la satisfaction et la souffrance associée à l'abandon de la peinture. C'est ainsi que je pense pouvoir écrire que je peins pour vivre dans cette oscillation entre le désir et la crainte.

Peindre, c'est dire non à l'injustice, au racisme, à la dictature, à la discrimination, à la contrainte, à la petitesse, au manque d'enthousiasme, à l'esprit timoré, à la peur du lendemain...

Peindre, c'est crier l'espoir, la révolte, la liberté, la vie... Je voudrais que toutes mes œuvres puissent s'intituler «Liberté». Les temps morts dans la création sont atrocement angoissants! Pour les définir, Picasso disait: «C'est avoir la gale de l'âme». La peinture, c'est comme une drogue: ne plus pouvoir créer pendant des jours, des semaines, c'est être en manque. Créer, c'est aussi essayer de surmonter ces moments pénibles! Peindre, c'est ne pas oublier tous les drames de notre époque, toutes les atrocités qui nous agressent sans cesse, mais c'est aussi savoir que, malgré tout, le soleil brille et les oiseaux continuent de chanter...

Peindre, c'est plus qu'exister, c'est vivre, pleinement, profondément. Peindre, c'est être en poésie, et espérer la partager avec les autres. Peindre c'est essayer de communiquer l'indicible. Peindre, c'est pouvoir continuer à vivre.

Jean-François Comment,
Porrentruy 1997

«Je l'ai.» L'instant vertical. Le temps de l'éprouver (une conquête éphémère) que déjà il s'effiloche. C'est la recherche de ce moment en connexion avec des ondes impalpables (je construis des radars pour les capter) qui me stimule pour créer. J'y renonce parfois, momentanément, lorsque je sens que je le dénicherai ailleurs: je le cherche alors dans d'autres sphères. Je suis sensible aux parallèles entre art et science. L'étincelle de départ est la même, les questions parentes. C'est une investigation du réel. Les réponses, et surtout les moyens d'y parvenir, seuls divergent. Si je crée, c'est pour le plaisir d'«investiguer», de me laisser surprendre par une découverte que je ne cherchais pas au départ, de me créer un monde pour en susciter d'autres, insoupçonnés, de comprendre les lois de la matière. La publication des résultats n'est que l'amorce de la quête qui en naîtra. Agiter l'éprouvette et laisser décanter. C'est là que parfois se cristallise l'instant vertical.

Benoît Deschenaux,
Fribourg 1997

Filip Haag,
«injection x», 1997,
fotochemische Malerei,
110 × 80 cm.

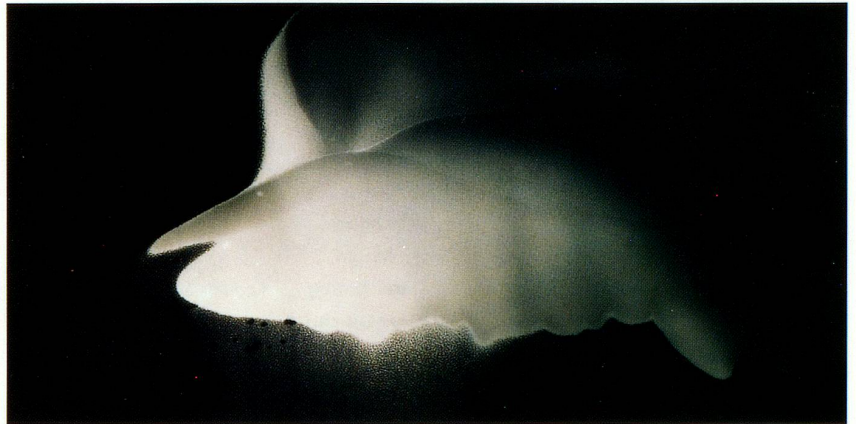
Fünf Gründe

Ich male, weil mir beim Mahlen immer alles in Stücke bricht.
Ich male, weil es mir gefällt, wenn ich damit fertig bin.
Ich male, weil ich dafür Zeit finde und sie dabei verliere.
Ich male, weil ich nicht emailliere.
Ich male, wenn ich keinen Grund habe und weil das keiner ist.

Filip Haag, Bern 1997

Warum ich bildhauere? – Es geht mir gut dabei und ich fühle mich bestärkt. Ich meine, wenn «es» klappt, bin ich glücklich und ruhig. – «Aha! Das ist «es»!» – Aber schon am nächsten Tag – die Ernüchterung. Man muss/darf/will wieder von vorne anfangen. – Es ist wie eine Droge. – Immer am Entwickeln, auf der Suche nach sich selbst sein, was oftmals schwere Arbeit bedeutet, ein Reisender, ein Nomade.
Als Bildhauerin genieße ich viel Freiheit; gesellschaftlich wie auch in der Arbeit; und bezahle dies mit finanzieller Unsicherheit und einem einsiedlerischen Dasein.

Gillian White,
Leibstadt 1997



«Ich kann nicht weitermachen, man muss weitermachen, ich werde also weitermachen, man muss Worte sagen, solange es welche gibt.» Samuel

Becket: «Der Namenlose», 1959, S. 544

«Die Umwelt, die wir wahrnehmen, ist unsere Erfindung.» Heinz

von Foerster: «Wissen und Gewissen», 1993, S. 26

«Man muss immer gefasst sein, etwas gänzlich Neues zu lernen.» Wittgenstein: «Bemerkungen über die Farben», Abschnitt III, 45, 1950, S. 50

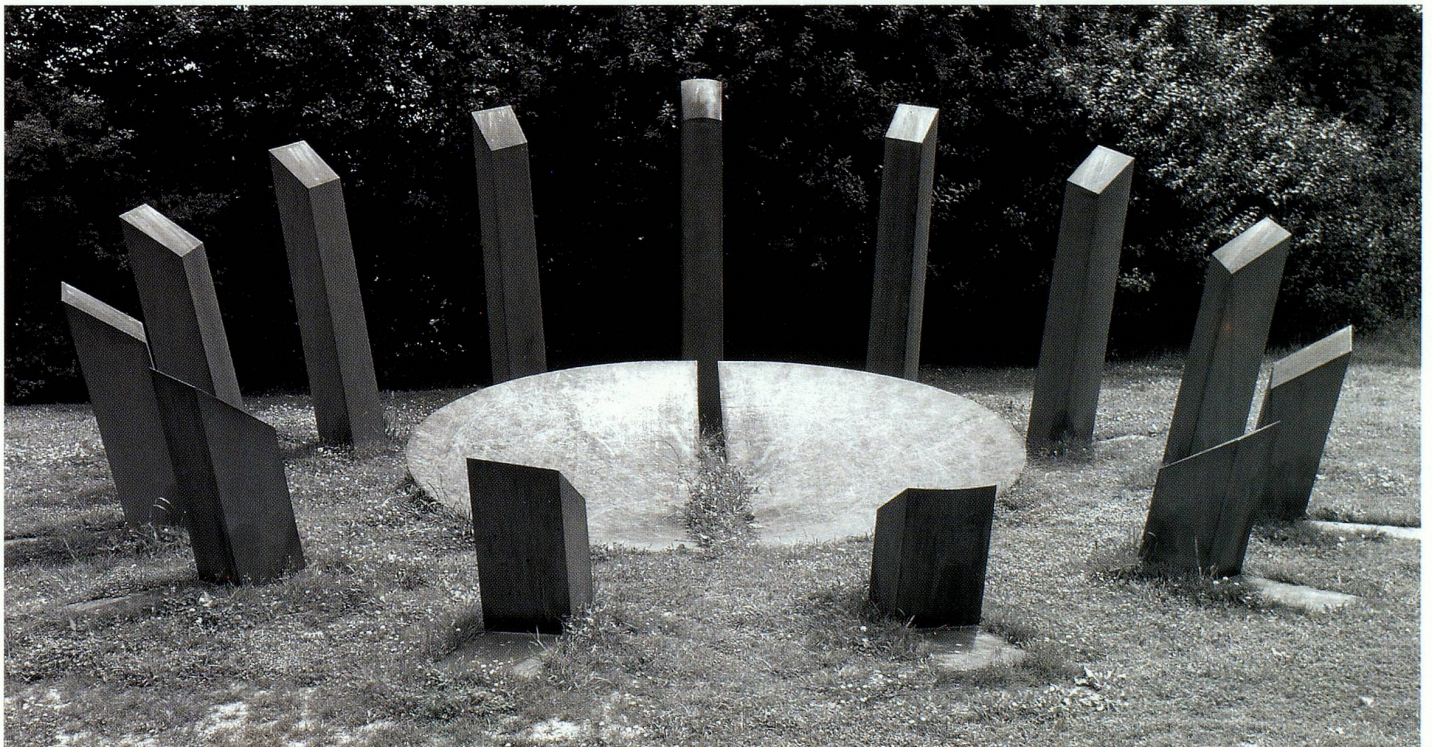
«Wir halten fest, dass es auf die Erzeugung einer Differenz zweier Realitäten ankommt, oder anders gesagt: auf die Ausstattung der Welt mit einer Möglichkeit, sich

selbst zu beobachten.»

Niklas Luhmann: «Die Kunst der Gesellschaft», 1995, S. 235

«Wenn ich auf dem Grunde des Schwimmbeckens durch das Wasser hindurch die Fliesen sehe, sehe ich sie nicht trotz des Wassers und der Reflexe, ich sehe sie eben durch diese hindurch, vermittels ihrer. Wenn es nicht jene

Gillian White,
«Sphere II», 1989,
Corten-Stahl.



Verzerrungen, jene durch die Sonne verursachten Streifen gäbe, wenn ich die Geometrie der Fliesen ohne diesen Leib sähe, dann würde ich aufhören, sie zu sehen, wie sie sind, wo sie sind, nämlich: weiter weg als jeder sich selbst gleiche Ort. Vom Wasser selbst, vom Vermögen des Wässrigen, vom flüssigen und spiegelnden Element kann ich nicht sagen, dass es im Raume sei: Es ist nicht anderswo, aber es ist im Schwimmbekken. Es bewohnt es, materialisiert sich in ihm, ist nicht in ihm enthalten, und wenn ich den Blick zur Wand der Zypressen lenke, wo das Netz der Reflexe spielt, so kann ich nicht leugnen, dass das Wasser sie ebenfalls aufsucht oder ihnen zumindest sein aktives und lebendiges Wesen zusendet. Diese innere Belebtheit ist es, dieses Ausstrahlen des Sichtbaren, die der Maler unter den Namen «Tiefe», «Raum», «Farbe» sucht.»

Maurice Merleau-Ponti,
«Das Auge und der Geist»,
1960, S. 35.

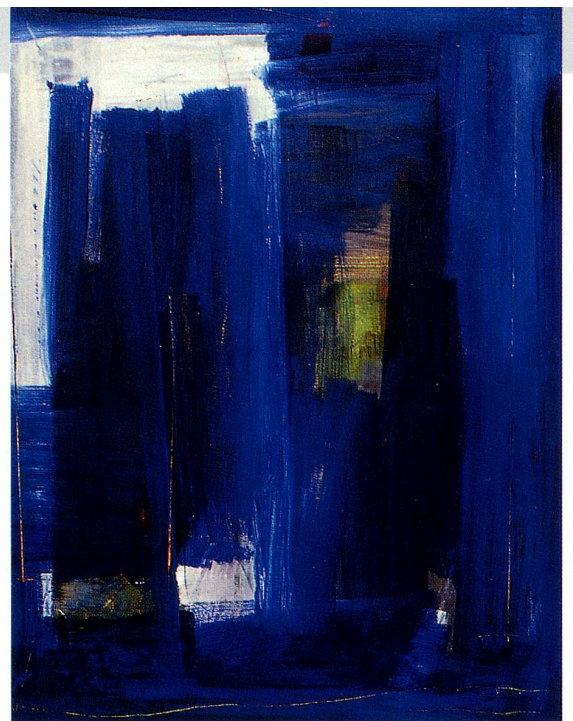
Citations retenues
par Bignia Corradini,
Berlin 1997

Ich bin bildender Künstler geworden, weil dies für mich die interessanteste aller Möglichkeiten ist, mir über meine Existenz in dieser Welt einigermaßen Klarheit zu verschaffen: Kunst ist der Traum der Wahrheit, während Wissenschaft nur Traumdeutung sein kann.

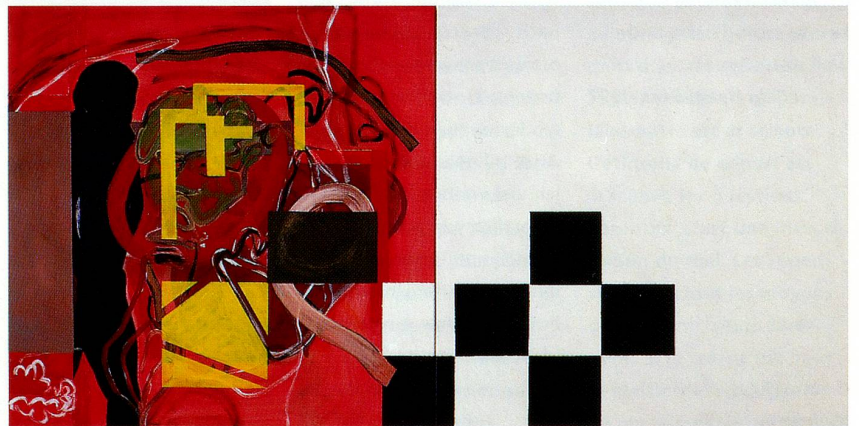
Andreas Straub,
Les Cerlatez 1997

Der Prozess des Malens ist ein sinnliches Ereignis. In ihm wird eine Idee real, langsam, von Bild zu Bild. Malen ist nichts Abstraktes. Es ist eine Verwandlung der Wirklichkeit in das, was sie auch noch sein könnte. Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft berühren sich dabei. Das Bild ist ein Ort, eine Wohnung, ein Nomadenzelt. Formen sind Ausprägungen von Kräften. Malen ist ein andauernder Dialog – der Versuch einer Durchdringung von Innen und Aussen: Auflösung dieser Dualität durch die offene Form. Ich möchte eine Malerei gegen den Zeitgeist machen, unbekümmert um Moden, aber in intensiver Auseinandersetzung mit den heute anstehenden Problemen. Statt hochgestochener Theorien und Pseudo-Philosophiererei der Versuch, Denken und Fühlen wieder zusammenzubringen (noch besser: beisammen zu lassen!). Also eine Malerei der Natürlichkeit, ohne Pomp, wenn auch manchmal feierlich. Bilder sind Orte, wo der Intellekt erlischt. In der Malerei wird Sinn nicht gesucht, sondern geschaffen. Kunst ist so ein Hilfsmittel zum Leben. Malen heisst, sich auf eine bewusst-unbewusste Reise zu begeben. Aufgabe des Malers ist es, Gestaltungsmittel und Welterlebnis zur Deckung zu bringen. Meine Arbeit ist ein Erkunden von Strukturen des sichtbaren und des unsichtbaren Lebens, ein Niederschlag auch meiner Kraft, dazusein. Das Bild wird von mir verstanden als eine Kondensierung von Empfin-

Guido Hauser,
Ohne Titel, 1991,
Mischtechnik auf Papier,
76 × 56 cm.



Andreas Straub,
«IAS 2000», 1994,
acryl sur toile,
100 × 200 cm.



dungen, als eine Summe von Strukturen, als eine im Grunde endlose Ablagerung. Gute Bilder stellen Fragen, zum Beispiel die Frage nach Sinn und Glück. Meine Malerei ist ein Versuch, dort hinzugelangen, wo Geborgenheit stattfindet: Ein Leben im Offenen, aber nicht im Leeren zu führen, wo immer wieder ein natürliches Gleichgewicht gesucht und gefunden werden kann. Und dabei die Polarität in allem zu erkennen und zu akzeptieren – ohne sie wäre alles nur Kitsch, Lüge. Malerei ist ein Versuch auch, aus einem fernen

Geheimnis ein nahes zu machen. Daraus resultiert Freude, Intensität, Gefühl des Da-Seins. Malerei ist stete Vergegenwärtigung der Fremdheit, des Unbekannten und darum noch immer von Interesse. Gemalte Bilder sind heute oft Anti-Bilder. Mehr Kunst als Bild. Das heisst, dass heute gemalte Bilder vieles nicht sind. Sie stehen als Zeichen menschlicher Existenz im Raum. Sie sind Rätsel, triumphale Rätsel. Im Gegensatz zu den Massen toter Bilder um uns bringen sie uns zum Atmen, weil sie selber atmen.

Guido Hauser,
Küssnacht 1997

I make art because I can't live my longings. As a visual artist, I find it difficult to write about art. It makes more sense to me to write about experience, motivation, inspiration. By crossing the Atlantic by freighter, I learned a lot about time and movement. What I am really interested in is the moment before language: the gentle rocking between literal and visual planes. I want to plunge into an image. It is the diversity of everyday impressions that makes me produce things: the greater the visual chaos around me, the clearer my thoughts. I want to connect my inner

world with the outer world, the things I see and experience with what I remember. Art is an unpredictable physical and mental process about consciousness. I am looking for the invisible in images. The longer I work on my ideas the less I know what art is about. Longings, knowledge, lifestyle?

I never get bored by doing art. It is about breaking habits, which find to be one of the most difficult things to do. I remember having read that to create art means to wake up in a state of desire.

*Renate Buser,
Montreal 1997*

*Bignia Corradini,
«Tintinnabulum», 1997,
Acryl auf Leinwand,
165 x 190 cm.*

*Renate Buser, «Contents under pressure», 1997,
Fotografie auf Barytpapier,
Tapetenkleister,
106,5 x 106,5 cm.*

